Sixième année. 6 novembre 1895. Numéro 220.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
TROIS MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 —

La Franc-Maçonnerie

30 ans après sa Fondation

Si l'on disait à M. Drumont que ces francs-maçons qu'il exècre tant ont une origine catholique, apostolique et tout ce qu'il y a de plus romain très certainement il hausserait les épaules, mais il aurait tort.

Si on lui disait encore que ce titre de « Vénérable » dont il souffletait récemment un évêque *opportuniste*, avait été donné pour la première fois à des moines très orthodoxes, qui le tenaient en grand honneur, M. Drumont disons-nous s'impatienterait et continuerait à ne rien en croire.

Et cependant rien de plus exact.

Voici d'ailleurs ce que l'on peut lire à la page 690 du *Traité Méthodique de Science Occulte* de Papus: — « Depuis le IXe siècle jusques et y compris le XIIIe siècle, les moines, les bénédictins surtout, monopolisèrent la science de la construction des grands édifices.

« Ayant besoin d'un personnel nombreux, ils se virent forcés de faire des élèves laïques.

« Les moines chargés de cet enseignement étaient appelés *Vénérables parce qu'ils étaient religieux* et *Maîtres parce qu'ils enseignaient.*

« Au XIIIe siècle, les élèves allemands secouèrent le joug de leurs chefs monastiques et se constituèrent en groupes ou corps d'état pour construire pour leur propre compte sans être subordonnés aux moines.

«..... Tous les auteurs sont d'ailleurs d'accord sur ce point: des représentants des sociétés gnostiques alliés à des loges d'ouvriers constructeurs ont fondé la Franc-Maçonnerie.

En effet les restes des sociétés hermétiques, templiers, rose-croix, alchimistes, gnostiques, etc... que les bûchers de la *Sainte Inquisition (?)* n'avaient pu atteindre tentèrent avec ces dissidents, sur le terrain corporatif d'abord, un groupement de leurs forces éparses et se donnèrent à cet effet une organisation sérieuse capable de résister à l'obscurantisme de Rome et de toutes ou presque toutes les monarchies européennes alors absolues et inféodées au cléricalisme le plus intransigeant.

Ce premier pas eut pour résultat immédiat d'établir entre les affiliés sans distinction de classe ou de nationalité ce lien puissant d'union fraternelle indispensable aux hommes comme aux nations elles-mêmes. Cette étroite solidarité leur permit de

résister aux prétentions toujours croissantes des rois, à l'ambition jamais assouvie des prêtres, et sinon empêcher, du moins atténuer de façon appréciable, les horreurs de la guerre, alors à peu près perpétuelle, à l'occasion de laquelle les peuples belligérants furent de tout temps, qu'ils fussent vainqueurs ou vaincus, dépouillés des fruits de leur labeur sous prétexte de patriotisme.

Indépendamment de préparer activement sur le plan économique l'affranchissement des associés en leur donnant pour moyen ce levier merveilleux qu'est la solidarité, les directeurs occultes de la société naissante s'occupèrent aussi de les initier graduellement aux arcanes de la noble science philosophique qui s'était développée et avait régné en souveraine sur l'antique sol de l'Egypte des Pharaons.

A notre époque la lutte des classes, qui a de grandes analogies avec celle qui commençait à se dessiner en France vers 1550, affecte une acuité, une intensité telle, qu'elle donne de sérieuses inquiétudes aux véritables amis du progrès humain. Car les chefs du mouvement social non contents de lui donner un caractère de matérialisme très tranché, ne comprennent pas ou plutôt feignent de ne pas comprendre que les ouvriers ont, malgré tout, l'intuition des modes généraux de l'évolution humaine dont les plus intelligents saisissent même tous les détails.

Dans quel but les entraînent-ils donc, naïve mais sincère cohue, à la remorque des présomptueux théoriciens de l'école réaliste?

Ne craignent-ils pas que le résultat n'aille à l'encontre de leurs desseins, que nous voulons croire purs de toute spéculation personnelle, en amenant une réaction qui lancera leurs clients de la veille dans l'erreur contraire, c'est-à-dire dans un idéalisme sans base comme sans avenir, aussi préjudiciable au progrès humain que le réalisme intransigeant professé par les savants officiels?

De même que le gendarme est là qui guette le réalisme trop pratique, de même le prêtre romain, ce gendarme de l'idée, suit d'un œil hypocritement paterne, et provoque au besoin à un idéalisme outré sans base scientifique. Et les rhéteurs de la basoche, ces mages de l'intrigue, embusqués derrière leurs pandectes immorales, ricanent, applaudissent, en attendant le moment favorable, pour dépouiller tout le monde.

Est-ce vraiment pour obtenir un semblable résultat que tant de talents se prodiguent?

ETUDES SUR LA MATHÈSE

21

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(Suite)

L'embryon thoracique se sent-il menacé dans sa vie? est-il enflammé de haine ou de colère? la main s'arme promptement l'œil, et l'oreille le dirigent vers le lieu de la vengeance ou du danger; le pied y conduit la main, hardiment ou en tremblant, les mâchoires font grincer les dents, la bouche écume de colère, et la langue donne le signal du combat.

L'amour, au contraire, embrase-t-il sa poitrine? Le pied obéit au plus léger signe et leporte vers l'objet désiré. A peine l'a-t-il atteint, la main cherche la main, la langue poursuit la langue; les premiers se joignent dans un embrassement, les autres s'unissent dans un baiser, l'œil se reflète dans l'œil, l'oreille aspire harmoniquement les sons de la voix aimée, et le premier langage humain est celui de l'amour.

L'objet désiré s'est-il éloigné? la main remplace par un langage écrit les fonctions de la bouche; les affections et les sentiments ne sont plus communiqués par l'intermédiaire de l'ouïe mais par celui de l'œil.

Mais cette harmonie devient plus belle encore par l'effet de la volonté souveraine de l'embryon cérébral. — Un geste un seul signe et tous les placentas des membres se livrent simultanément pour remplir toutes les fonctions respectives qui sont leur puissance.

Le procès de la pensée vient-il à prédominer dans l'embryon cérébral? L'organisme extérieur entre alors dans l'état du plus profond repos. La pensée s'unit-elle jus-

Le philosophe attristé, mais non découragé, peut constater une fois de plus que les grands mots, les grands gestes et la plupart des grands hommes de l'histoire ne furent souvent que de vaines fantasmagories que le temps, divinité bienfaisante, finit par dissiper, comme le soleil dissipe les vapeurs de la nuit, au matin d'un jour d'été.

Après nous être excusé de cette courte digression, revenons à notre sujet.

La Franc-Maçonnerie, qui fit son apparition en France vers 1726 n'eut au début d'autre objectif avoué que la défense des intérêts de tout ordre de la corporation des ouvriers maçons constructeurs. Mais en réalité on *acceptait* en secret dans l'ombre des « ateliers » le concours de toutes les intelligences, de toutes les bonnes volontés à quelque classe sociale qu'elles appartiennent.

Ce fut pendant les vingt premières années un engouement dont seules, les premières années du christianisme peuvent donner l'idée. Car le succès de la philosophie (? nouvelle, comme celui du christianisme autrefois tirait toute sa force de cette lassitude particulière, qui à certaines heures envahit inconsciemment les peuples et les hommes dont on a déprimé ou détruit les croyances en n'offrant à leur intelligence à leurs aspirations idéales, que des concepts synthétiques ou particuliers, purement *scriboniques* et fallacieux.

Une grande partie de la noblesse, de la haute et petite bourgeoisie se firent affilier et tinrent à honneur de porter en des conciliabules plus puérils que philosophiques le tablier et le marteau symboliques du *maçon*.

A ce moment, les cendres du bûcher où l'on avait fait « *ardre* » joyeusement le Temple et ses *suppôts* et que le bourreau avait semées aux quatre vents du ciel, semblèrent avoir terminé la période de germination, et commencer à porter des fruits amers pour les persécuteurs, qui croyaient leur puissance éviterne comme Dieu lui-même.

Et l'heure des responsabilités aurait sonné alors pour les successeurs de Clément V et de Philippe le Bel, si les plus vigilants d'entre eux n'eussent pressenti le danger et donné le branle à l'infiltration cléricale, nobiliaire et bourgeoise dans cette société qui était et aurait dû rester exclusivement démocratique et égalitaire.

(A suivre.) St-Lannes.

---

qu'à l'admiration et à l'imploration de Dieu? La forme de la prière jaillit dans tous les placentas de la sensibilité. L'œil se tourne vers le ciel, l'oreille suspend son mouvement intérieur, les mains se joignent, les genoux fléchissent en usurpant le rôle des pieds et la langue seule devient la révélatrice des sentiments et de l'aspiration de l'âme vers Dieu.

La volonté se tourne-t-elle vers les beautés de la nature? Les membres alors sont, parfois isolément, souvent en commun, admis dans une école de l'art, pour y offrir, d'une part, le beau idéal à l'imagination, de l'autre, pour faire passer cet idéal de la nature dans les œuvres de l'art. Dans le premier cas, par l'entremise d'une parole éloquente, d'un chant mélodique, ou par l'écriture; dans le second, par la peinture et la sculpture, par la musique instrumentale, exercices dont les pieds mêmes ne sont pas toujours exclus.

L'art de la danse surtout revendique ces derniers, mais les bras et les yeux y participent comme art mimique et l'ouïe en donne la mesure.

Les membres seuls sont les exposants actifs de la volonté libre: à l'intérieur de l'homme, elle est active-déterminante, mais à l'extérieur, ce n'est que par eux qu'elle se réalise. A son intérieur, point de repos, mais le plus souvent règne un mouvement involontaire; les membres seuls sont doués d'un repos absolu et d'un mouvement spontané; ainsi est-ce pour cette raison que le sommeil et la veille dans le sens le plus rigoureux du mot leur sont dévolus.

Les membres sont, à l'égard les uns des autres, et de leurs embryons, dans les mêmes rapports qu'à l'égard des placentas intérieurs et extérieurs qui leur correspondent tels que les poumons et les reins, le foie et la rate, les boyaux et les oreilles.

Si la physiologie n'a pu jusqu'à présent saisir le *consensus* du pied droit avec le foie, et du pied gauche avec la rate, il est

LA CONTEMPLATION
dans le Catholicisme

« La plupart des pratiques religieuses » ne sont que des rites magiques tronqués, » et dont les fidèles ont perdu la véritable » signification. Nous avons trouvé dans » un livre de piété (1), autorisé par le Pape, » les curieuses pages suivantes. Ceux de » nos lecteurs qui pratiquent les entraine- » ments du Mysticisme se retrouveront là » en pays de connaissance; et les autres » pourront, en étendant les méthodes ci- » après, en les complétant, surtout au point » de vue physique, par l'action magné- » tique et par l'emploi des excitants senso- » riels, animiques ou intellectuels, rénover » les rites Théurgiques des anciens Sacer- » doces, rites que l'on retrouve encore » aujourd'hui dans l'Inde, par exemple. » (Sandhyavand anam, Sraddha, etc.) Nous » croyons qu'à tous les points de vue, les » méthodes du mysticisme catholique, que » nous nous proposons d'ailleurs d'étudier » dans un livre prochain, les intéresseront » quelque peu. »

P. S.

(1) Manuel du Tiers-Ordre de la Pénitence, publié par les Pères Franciscains de l'Observance Etroite, ou Récollets. 7e édition revue par le R. P. Alexis, Caen, Pagny, 27. rue Froide, 1893, in-12, VI, 701 pp.

L'amour seul, dit saint Liguori, unit et attache notre âme à Dieu ; or, la fournaise dans laquelle s'allume la flamme du divin amour, c'est l'*Oraison* ou la *Méditation*, selon l'expression du Roi-Prophète : *In meditatione meo exardescet ignis.* (Ps. XXXVIII; 4.)

Notre séraphique Père, saint François, ne cessait d'exhorter ses disciples à la pratique de l'Oraison.

« Dans l'Oraison, dit-il, on reçoit en abondance les grâces de Dieu,... on purifie ses affections intérieures, on s'unit au seul bien véritable et suprême, enfin on se fortifie dans la vertu...

« Dans l'Oraison nous parlons à Dieu, et nous l'entendons parler; nous menons presque une vie angélique, nous nous trouvons du moins dans la société des anges. »

Nous croyons donc rendre un vrai service aux Tertiaires, appelés eux aussi à cette union avec Dieu, en les initiant à la science de l'Oraison mentale.

§ I. Notion et nécessité de l'oraison

L'*Oraison* est une élévation et une application de notre esprit et de notre cœur à Dieu pour lui rendre nos devoirs,

---

d'autant mieux établi par la méthode curative des anciens Egyptiens, qui dans les inflammations et ulcérations chroniques du pied droit ou du pied gauche appliquaient avec succès les moxa sur le foie ou la rate. Cette expérience empirique est maintenant sanctionnée par le raisonnement. Pareille chose a lieu dans la pathologie relativement au *consensus* de la main avec le poumon, comme le prouve évidemment la phtisie pulmonaire.

Mais les plus remarquables sont le consensus et l'*antagonismus* pathologiques, qu'on observe entre les membres de trois sortes et leurs embryons respectifs.

Une des lésions lymphatiques les plus graves de l'embryon abdominal (intestin) se manifeste avec le plus d'évidence dans la cavité articulaire comme l'*oxalgie*. C'est ainsi qu'une profonde altération de l'embryon thoracique (le cœur), se reflète dans les articulations de l'épaule, dans la paralysie et l'amaigrissement du bras gauche, de même que l'altération de l'embryon cérébral dans les mâchoires, comme *carie*, *odontalgie* et *trémus*.

Certaines maladies particulières aux trois embryons se reflètent souvent dans leurs membres comme maladies articulaires (*arthrétis*) qui, d'après leur triple nature correspondent à l'affection prédominante de l'un ou de l'autre de leurs embryons, d'une manière encore indéterminée.

La conclusion de notre examen du squelette humain, nous conduit à la considération finale de ses deux bassins, dont le premier ou le supérieur, comme bassin cérébral se termine aux vertèbres du cou, et le second ou bassin abdominal, se joint aux vertèbres lombaires, pour former ainsi le commencement et la fin de l'axe de longueur (l'épine dorsale).

Le bassin inférieur

Les deux systèmes organiques contenus dans le bassin inférieur, entièrement indé-



lui exposer nos besoins et devenir meilleurs pour sa gloire.

Or elle est nécessaire, à plusieurs titres, aux âmes qui tendent à la perfection.

1° Elle est pour elles une *lumière* indispensable. Les Vérités du Salut ne se voient pas des yeux du corps, et ce n'est que par ceux de l'âme qu'on arrive à s'en convaincre; mais la Méditation seule peut rendre les yeux de l'âme assez perspicaces: « Approchez-vous de Dieu, dit le Psalmiste, et vous serez éclairés. » Aussi saint Bonaventure appelle-t-il l'Oraison « le flambeau de l'âme. » Il ajoute qu'elle est aussi un *miroir* qui nous montre nos défauts et nous permet de les détruire pour orner notre âme de vertus. « Mais si ce miroir est mis de côté, comment l'âme pourra-t-elle se connaître dans ses défauts? comment pourra-t-elle s'armer de l'éclat des vertus pour aller au devant de l'Époux? »

2° La Méditation est le canal de l'*alimentation spirituelle*. La nourriture de l'âme, c'est la grâce; mais la grâce ne lui sera fournie qu'en proportion de ses désirs et de ses demandes réitérées. « Dieu, dit saint Grégoire, veut être prié, forcé, et *pour ainsi* dire, vaincu, par vos importunités. » Or quoi de plus propre à exercer sur le cœur de Dieu cette douce violence, à laquelle il aime à céder, que l'Oraison confiante et assidue? Si donc nous n'utilisons pas ce canal, notre âme jouira-t-elle de la plénitude de santé spirituelle? Ne restera-t-elle pas plutôt aussi anémique qu'aveugle?

3° La Méditation est un moyen *indispensable* pour arriver à la perfection. « Il est moralement impossible, dit saint Augustin, qu'une âme religieuse, qui ne fait pas Oraison, soit une âme vraiment religieuse. » Il ajoute: « Un religieux sans Oraison est un religieux sans raison. »

§ II. Méthode de l'oraison mentale

Dans l'oraison il y a trois parties bien distinctes, qui ont toute leur importance et qui se tiennent si intimement que l'omission de l'une enlèverait toute leur valeur aux autres.

La première s'appelle la *préparation*; la seconde le *corps de l'oraison*; la troisième, la *conclusion*.

I. *De la préparation.* — Nous ne parlerons pas ici de la *préparation éloignée*, qui consiste dans une sainte habitude de *mortifier ses passions*, de *veiller sur ses sens*,

pendants de l'œuf abdominal sont le système uropoïëtique et le système génital, le premier comme représentant de la secrétion du fluide organique (urine); le second comme celui de la fécondation (semence). Le premier s'unit au second.

Dans leur réunion, ils expulsent tous deux l'un les produits, l'autre la production même de tout l'organisme et, même souvent la force vitale de celui-ci.

Aussi ces deux systèmes, quoique exclus de l'œuf abdominal, et appartenant au système général, ne s'écartent-ils guère, dans leur conformation fondamentale, de l'architectonique ci-dessus décrite, et le petit nombre de variantes qu'on trouve entre eux, se laissent assigner pour cause, dans le premier, la séparation originelle des deux sexes (1), dans le second, la disposition particulière de la cavité abdominale, embryonique à l'intérieur et placentaire au fond de cette cavité.

La vessie et les reins nous en offrent une image exacte.

Comme l'appareil uropoïëtique entier n'a pour tout l'organisme qu'une action secrétante (expulsive), on comprend facilement pourquoi son embryon a pu déposer la vessie comme enveloppe creuse, et transporter son propre centre dans le milieu des reins, c'est-à-dire dans la *pelvis renum*; tandis que la substance placentaire des reins, d'un autre côté, s'étendant jusqu'à celle des capsules atrabilaires mystiques (*renes succinturiati*), et se configurait en ellipsoïde oblong.

La *vesica urinaria* devenue récipient, s'attache d'un côté aux reins par deux tubes cutanés (urethères) et de l'autre par la réunion des deux tubes en un seul (l'*urètre*) elle s'ouvre à l'extérieur de l'organisme.

Que les parties génitales chez l'homme soient immédiatement et chez la femme,

(1) V. sur le dualisme des sexes.

et de se maintenir dans une continuelle *pureté de vie.*

L'autre préparation que l'on nomme *préparation prochaine*, consiste dans le *choix du sujet à oraison* et dans *une certaine manière de l'aborder.*

Le choix du sujet sera déterminé par le livre de piété dont on se servira pour ses Méditations journalières ; ou en fait une lecture attentive, soit la veille au soir, soit immédiatement avant sa Méditation. Alors, le volume étant fermé, et *l'esprit* plein de son sujet, on se livre à trois actes qui constituent la préparation de l'âme à l'Oraison.

1° On se met en la présence de Dieu par un acte de foi, croyant fermement que Dieu est partout, qu'il est dans le lieu où on se trouve et dans notre cœur. En conséquence, on lui rend ses hommages d'adoration et de respect et l'on se réjouit de tous ceux qu'il reçoit et qu'il mérite à cause de ses infinies perfections.

2° Le Tertiaire ensuite *se reconnaît indigne* de paraître devant cette Majesté suprême, à cause de ses péchés ; il lui demande humblement pardon, par un acte de sincère repentir, qui purifie son cœur et attire la miséricorde de Dieu. Précisément à cause de cette indignité il s'empresse de *s'unir* à Jésus-Christ, l'unique objet des complaisances du père, afin de paraître devant lui en sa personne et de le prier en son nom.

3° Le Tertiaire, enfin, reconnait que, par lui-même, il est incapable de faire oraison et implore à cette fin l'assistance du Saint-Esprit.

L'ensemble de ses Actes pour une oraison d'une demi-heure, doit durer environ cinq minutes.

II. *Du corps de l'Oraison.* — Le corps de l'oraison contient trois choses : l'exercice de l'*Esprit*, l'exercice du *Cœur*, l'exercice de la *Volonté* ; en d'autres termes des *Considérations*, des *Affections*, des *Résolutions*.

1° Considérations. — Elles sont une sorte de raisonnement que l'esprit se fait à lui-même pour se convaincre et arriver à des conclusions pratiques.

Pour cela, on commence par *adorer* Notre-Seigneur dans l'acte qui fait l'objet de la Méditation. Après avoir étudié en Jésus-Christ, et dans ses enseignements, la vertu sur laquelle il médite, ou bien, après avoir entendu le Sauveur dénoncer le vice, ou le défaut présenté par le sujet d'Oraison et en avoir montré la difformité et les funestes suites, le Tertiaire fait un *retour* sur

---

seulement par juxtaposition unies à l'appareil uropoïétique, c'est ce qu'explique la nature androgynique de l'un comme *expulsive*, fécondante et gynandique de l'autre comme ingérante, plastique.

Ces deux systèmes génitaux ne s'écartent guère cependant de l'architectonique générale, surtout si on les considère dans l'acte de l'accouplement. — Les parties génitales de la femme c'est-à-dire les ovaires, les tubes et l'utérus correspondant à l'embryon, au cordon et au placenta, non seulement par la forme, mais quant à leur substance, ils sont à eux-mêmes commencement et fin, comme les embryons aux ovaires, comme les placentas à l'utérus. Ce n'est que dans ce sens que l'idée admise en dernier lieu d'un *placenta uterinalis* et d'un *placenta fœtalis*, trouve sa vraie signification.

L'utérus est donc en effet un organe en croissances ce qui se manifeste dans les diverses périodes de développement de la femme. Il n'obtient le développement complet de son placenta que par le coït, de même que dans la période de stérilité, il revêt presque la nature de son image, réfléchie chez l'homme, c'est-à-dire celle de la prostate. Le premier signal du développement complet de l'utérus est l'accomplissement du col de la matrice situé à l'opposé du fond de la matrice. Ainsi on voit chez certains animaux où les cornes de la matrice prédominent le *collum uteri* disparaître. On voit aussi dans sa structure des fibres ellipsoïdes allant du dehors au dedans.

L'acte même de son complet développement a toujours été regardé comme une lutte entre le *fundus* et le *collum uteri*, et l'on a unanimement attribué au premier la crise de l'accouchement et présumé dans le dernier celle de la menstruation.

Si maintenant l'on réfléchit à l'unité antérieure des sexes (1), ne devrait-on pas admettre qu'il est resté dans leur séparation des

(1) V. sur le dualisme des sexes.

lui-même et se demande où il en est par rapport à cette vertu ou à ce vice.

(*A suivre.*)

Prédiction de Eustache Deschamps

Selon le bruit de l'isle de Géant,
Qui depuis fut Albion appelée,
Peuple mandit, jadis en Dieu créant,
Sera l'isle de tout point désolée;
Sur leur orgueil vient la dure journée
Dont leur prophete Merlin
Pronostica leur douloureuse fin,
Quand il escript: Vie perdrez et terre!
Lors monstreront estrangier et voisin
Ou temps jadis estoit cy Angleterre!

Las! Toy terre gouvernée d'enfans
Visaige d'ange portez, mais la pensée
De diable est en vous tordis sortissans,
A Lucifer, par orgueil comparée,
La loy par vous est déjà deux fois cassée;
Dans le Service Divin,
Ne faictes pas d'aournemens enterin,
En démontrant que foible est votre terre.
Destruisés serez; Grec diront ec Latin:
Ou temps jadis estoit cy Angleterre

Sur le pais qui plus vous fut aidant
La petite Bretaigne est surnommée
Vert le débat de Gaule et de vous grand.
Là doit ouvrir contre vous destinée,
Là commença la première meslée,
Là finira le hutin,
Puis passeront Gauloys, le bras marin,
Le poure Anglet destruiront ci par guerre,
Qu'à donc diront tuits passant ce chemin:
Ou temps jadis estoit cy Angleterre.

A rapprocher le quatrain suivant de Nostradamus (Centurie X 100), qui paraît confirmer cette prophétie :

Le grand empire sera par Angleterre
Le pempotam, des Ans plus de Trois Cens ;
Grandes copies passer par mer et terre.
Les Lusitains n'en seront pas contens.

La prépondérance maritime de l'Angleterre date de 1588, époque où fut détruite la *Armada* de Philippe II d'Espagne. Plus de 300 ans sont écoulés. Concordance avec Deschamps, 1396.

BOURSE AUX LIVRES

Baron du Potet. *Le magnétisme opposé à la médecine.* Paris, 1840, in-8, 390 pages 4 fr.

Edmond. *Chiromancie.* Amiens, Alfred baron S D, un vol. grand in-8, 235 figures encadrements et couverture en couleurs : 4 fr.

Eshael. *Manuel de Cartomancie.* Paris, Garnier, in-18, 160 pages, 131 figures 1 fr. 25.

Cahagnet. *Sanctuaire du spiritualisme, étude de l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers.* Paris, Baillière, 1850, in-18, 579 pages : 4 fr. 50.

Albertus Merlin. *Le livre des Oracles*, Paris, chez les marchands de nouveautés S. D, in-8, 143 pages, 1 fr. 50.

Le Lotus rouge. *Revue des hautes études théosophiques*, Nos détachés d'octobre 1887, novembre 1887, avril 1888 ; 1 fr. 25 le numéro.

Le gérant : Chamuel.

traces de leur division, surtout si ces traces se reproduisent dans le sexe viril d'une manière décisive.

Les parties génitales de l'homme sont formées d'après le type fondamental. Les testicules correspondent à l'embryon, le cordon séminal au funiculus, celui-ci s'unit à la prostate, où les glandes séminales se fixent et secrètent la semence, jusqu'à ce que l'urètre viril prenant l'aspect d'un placenta temporaire, par l'effet de l'extension et du gonflement de ses *corpora cavernosa* cherche à s'emboucher dans le col de la matrice, pour y projeter la semence recueillie.

L'acte de la génération procède selon le même architectonique dans l'accouplement des sexes. La plus grande différence entre eux existe entre les testicules et les ovaires, dont les premiers sont *expulseurs* et les seconds *ingérants* : l'un est l'œuf rempli, l'autre l'amnios encore vide ; le premier agit du dehors au dedans tandis que le dernier du dedans au dehors, tous deux à la partie la plus extérieure de la cavité abdominale.

La différence qui existe entre leurs *funiculi*, consiste pour le premier dans la faculté prédominante de sécrétion, et pour le second dans celle de succion.

Le *collum uteri*, comme une blessure encore saignante par la séparation des sexes (*menstruo*), tend par sa jonction avec l'appareil viril, à se cicatriser.

De cet acte procède la matrice fécondée comme organe placentaire complètement développé.

Ainsi les appareils sont dans les mêmes conditions quant au commencement, au milieu et à la fin de leur développement sexuel, que dans leur fonctions au commencement de l'accouplement. Tous deux par cet acte s'incorporent et s'animent l'un dans l'autre et l'un par l'autre tous deux s'efforcent dans l'accouplement de se compléter par l'abandon de leur propre person-

nalité, l'homme dans le féminin, comme la femme dans le viril.

Il en résulte que la femme va à la rencontre de l'homme sous la plus forte excitation des représentants androgynes qui déjà reposaient en elle, tels que le clitoris et les lèvres vaginales.

De même que de son côté l'homme sous l'érection et même l'éjection des substrats gynandriques qui sommeillaient en lui, tels que la prostate, qui, comme on le sait, donne d'elle-même dans cet acte une sécrétion lactée.

L'homme et la femme forment en effet, par la réunion de leurs corps, l'architectonique la plus complète de leur personnalité dans le plus complet ellipsoïde organique formé par cet embrassement.

LE BASSIN SUPÉRIEUR

Les vertèbres du cou sont dans le même apport avec celui-ci (le bassin cérébral), que les vertèbres lombaires avec le premier (le bassin abdominal) les premières procédant vers le haut les secondes vers le bas. Le bassin supérieur est, pour cette raison aussi, l'inverse de l'inférieur. Il commence là où la base du crâne finit, il embrasse conséquement le front tout entier, et les autres parties de la tête qui sont situées à la base du crâne.

Si l'on compare les deux bassins l'un à l'autre, ils représenteront deux segments éloignés d'une coquille d'œuf fendue, et séparée par le milieu, ayant dans le bassin d'en haut son extrémité la plus convexe et dans celui d'en bas son extrémité la plus large. En comparant leur structure extérieure, on ne saurait méconnaître leur ressemblance et leur équivalence surprenantes.

(*A suivre.*)